

HISTORIQUE DE LA GRÈVE À SAINT-GRÉGOIRE DE MONTMORENCY

La grève des quinze cents ouvriers et ouvrières de la Dominion Textile, aux usines de Saint-Grégoire de Montmorency, éclata le 28 juillet.

Les grévistes demandaient la journée de huit heures, la reconnaissance de la Fédération internationale des Ouvriers textiles et une augmentation de salaires de 40 %.

Le 31 juillet, ils molestèrent les gardiens des usines et empêchaient des ouvriers qui voulaient travailler de se rendre à leur ouvrage.

Le 1er août, des piquets de grévistes bloquaient toutes les avenues des usines et personne, pas même le gérant, ne pouvait y avoir accès.

Le même jour, les grévistes refusaient, au rapport des journaux, une augmentation de salaires de 10 %, et ils s'organisaient en escouades pour monter la garde autour des usines et empêcher, par ce moyen, la reprise du travail.

Tous les jours suivants, jusqu'au 7 août, se passèrent dans un calme relatif: des piquets de grévistes se tinrent continuellement à l'affût et les usines restèrent fermées.

Il y eut cependant, le 6 août, une opposition violente pour empêcher les contre-maîtres de rentrer à la manufacture et cette action des grévistes aboutit à une plainte en cour de Police contre cinq d'entre eux.

Le lendemain, les piquets de grévistes avaient disparu; une cinquantaine de soldats montèrent la garde autour de la manufacture et celle-ci ouvrait ses portes.

Tout de suite, plusieurs non-unionistes retournèrent à l'ouvrage.

Le lendemain et les jours de la semaine qui suivit virent augmenter graduellement la nombre des briseurs de grève.

Le local de la Fédération des Ouvriers textiles se décida lui-même, devant l'échec certain, à rappeler, le 17 août, l'ordre de grève.

Le matin du 18, tous les grévistes retournaient à l'ouvrage, à l'exception des principaux meneurs, que la Compagnie refusa de reprendre.

Les organisateurs internationaux avaient bien assuré, la veille, que l'union était reconnue et que l'augmentation des salaires suivrait bientôt; mais, le lendemain, on dut se rendre compte que toutes ces promesses étaient fausses, et que la grève finissait par un fiasco complet.